

BÉHAALOTEKHA 5774



n°222

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Aharon reçoit le commandement d'allumer les lumières de la Ménorah, le candélabre, et la tribu de Lévi est intronisée pour le service dans le Tabernacle.

La fête de « Pessa'h Chéni », littéralement « Deuxième Pessa'h » est instaurée à la suite d'une demande (« Pourquoi serions-nous privés ? ») émanant de personnes dont l'impureté rituelle les a empêchés d'offrir le sacrifice pascal en son temps. La date de Pessa'h Chéni est le 14 Iyar, un mois après le premier Pessa'h (« Pessa'h Richone »). Dieu transmet à Moïse des directives concernant le processus de départ du camp et de campement à l'arrivée. Le peuple quitte alors le Mont Sinaï où il a campé près d'une année.

Le peuple se révolte et se plaint de la Manne (nourriture céleste) dont il n'est pas satisfait. Il demande de la viande. Moïse, ne supportant plus le fardeau du peuple, nomme 70 anciens auquel il transmet un reflet de son esprit divin. Les anciens l'assisteront dès lors pour gouverner le peuple.

Myriam parle à Aharon de manière « négative » de son frère Moïse et est frappée par la lèpre. Moïse prie pour sa guérison et le peuple tout entier attend 7 jours au bout desquels elle réintègre le camp.



Dédié à la bonne santé et longue vie de
Nicole Khemissa Haggiag bat Ménana



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Ne pas s'habituer aux miracles

Bamidbar (10, 31) « Il dit : Je te prie, ne nous quitte pas, car en vérité, tu connais les lieux où nous campons dans ce désert, et tu seras pour nous des yeux. »

Que signifie "Tu seras pour nous des yeux" ?

Le Mahari Assad (des Sages de Hongrie il y a environ 150 ans) dit : Quelqu'un qui vit toute la journée dans les miracles arrive à une situation où il ne reconnaît plus qu'il s'agit de miracles.

Le Talmud Guemara Nida (31a) raconte : Quelqu'un voulait partir en bateau, mais la veille du départ il se cassa la jambe et dut rester au lit. Alors qu'il était couché en maudissant sa malchance et en se disant : "Tout va toujours mal pour moi", il entendit que le bateau avait sombré. "Quelle chance j'ai eue !" s'exclama l'homme de son lit...

L'homme ne sait pas reconnaître les miracles qui lui arrivent. Quand on ne reconnaît pas un miracle, on ne dit pas non plus merci. En revanche, celui qui est conscient du miracle et sait que tout ce qui lui arrive vient de Hachem, sait que rien de ce qu'il a n'est à lui, et il n'a aucune difficulté à donner aux autres.

Moché dit à Yitro : Nous avons vécu les miracles de la sortie d'Egypte et du passage de la mer, alors la manne dans le désert et l'absence de serpents nous paraît déjà quelque chose d'"insignifiant". Tout cela ne nous parle pas, parce que nous le vivons constamment, mais toi qui connais les lieux où nous campons dans ce désert (et qui n'as pas vu les miracles de la sortie d'Egypte, car tu es arrivé seulement quand nous étions dans le désert), tu apprécies encore tous les miracles qui nous arrivent ici, donc reste avec nous et explique-nous où sont les miracles. Alors nous saurons que tout vient de Hachem, et nous te ferons du bien, car autrement nous serions orgueilleux et nous penserions tout mériter, alors en fait pourquoi te donnerions-nous quoi que ce soit ? Mais quand tu seras pour nous des yeux, nous saurons que tout vient de Hachem par des miracles, et nous n'aurons aucune difficulté à te donner.

PARACHA : BÉHAALOTEKHA



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 21h35 • Sortie : 23h02

Villes dans le monde

Lyon 21h11 • 22h30

Marseille 20h57 • 22h13

Strasbourg 21h12 • 22h36

Toulouse 21h17 • 22h31

Nice 20h52 • 22h09

Jerusalem 19h07 • 20h29

Tel-Aviv 19h22 • 20h29

Bruxelles 21h37 • 23h11

Los Angeles 19h46 • 20h51

New-York 20h08 • 21h21

Londres 20h58 • 22h34

Casablanca 19h24 • 20h28



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Le Roi d'Arabie confirme...!

Bamidbar (11, 5) : « Les courgettes, les pastèques, les poireaux, les oignons et l'ail »

Rabbi Avraham Saba raconte l'histoire suivante dans son livre « Tsrar HaMor » : « J'ai vu que lorsque Rabbeinou Mechoulam était médecin du roi d'Arabie, celui-ci lui a posé la question suivante : « Tes ancêtres étaient des ingrats, car étant donné qu'ils avaient la manne, un pain abondant, un pain de puissants, comment ont-ils pu demander des courgettes et de l'ail ? » Il lui a dit : « Demain je vous répondrai. »

Qu'a-t-il fait ? Il est allé chez l'intendant du roi, et lui a dit : « Je t'ordonne de ne pas donner au roi d'ail après son repas comme il en a l'habitude en dessert, parce que sa santé en dépend. » Il obtempéra, et ne lui donna pas d'ail. Le roi se mit en colère et lui demanda pourquoi il avait fait cela. Il répondit que le médecin juif le lui avait ordonné. Alors il l'envoya chercher et lui dit : « Pourquoi as-tu ordonné à mon serviteur de ne pas me donner d'ail, alors que tu sais que je ne me sens pas à l'aise quand je n'en ai pas ? »

Il répondit : « Sire, que vos oreilles entendent ce que dit votre bouche. Vous vous êtes fâché contre moi parce qu'une seule fois on ne vous a pas donné d'ail. Et nos ancêtres, qui mangeaient la manne qui avait un goût délicieux mais sans ail ni rien d'autre pendant quarante ans, que pouvaient-ils faire ? »

Le roi lui dit : « Tu as raison, et votre Torah est vérité. »



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Yekoutiel Yehouda Halberstam, le “Rabbi de Sanz-Klausenbourg”



AU “HASARD” ...

Musée Grévin = ‘Avoda Zara ?

Question au Rav : www.torah-box.com/question

Question de Sarah : Je voulais savoir s'il était possible de visiter le musée Grévin à Paris ? J'ai entendu plusieurs personnes qui disaient que cela s'apparentait à de la ‘Avoda Zara.

Réponse du Rav Gabriel DAYAN : Etant donné que les « statues » et les « sculptures » se trouvant au Musée Grévin sont fabriquées dans un but décoratif et artisanal, il n'est pas interdit de s'y rendre afin de s'émerveiller face au savoir des artistes.

A ce sujet, voir Responsa Igrot Moché -Yoré Déa 3 / 129 & Yabia Omer 3 Yoré Déa 8.
Conclusion : Il est donc tout à fait permis d'aller au Musée Grévin.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

A la frontière syro-irakienne

C'est à la fin de notre mission en Afghanistan que j'ai appris à mettre les Téfillines dans notre abri entre les patrouilles que nous devons effectuer pour «nettoyer» les villages alentour. Là, j'avais cinquante autres soldats qui me protégeaient. Nous nous sentions presque invincibles.

Mais quand j'ai été envoyé en Irak, je me suis retrouvé le seul officier des marins, juif américain, entouré de centaines de soldats irakiens dans un coin perdu près de la frontière syrienne. Là, je devais me garder de révéler mon identité.

Je me souviens du sentiment de solitude, d'abandon même que je ressentais, avec le désert tout autour de moi, sachant qu'au bout de ce désert se trouvait le pays de mes rêves, des rêves de mes ancêtres tout au long des générations, la terre d'Israël, si proche mais si lointaine.

J'aurais pu m'y rendre en quelques heures et revenir dans la même journée sans que personne ne s'en aperçoive : je ressentais cela comme une véritable torture, peut-être ce qu'avait ressenti Moïse au bord du Jourdain, quand D.ieu ne lui avait pas permis d'entrer en Terre promise...

J'étais responsable de l'entraînement de 1500 soldats irakiens et je devais cacher mon identité vingt-quatre heures par jour. Pour les Irakiens, je n'étais qu'un autre Américain, chrétien, blond aux yeux bleus.

Mes camarades de régiment comprenaient ma situation et savaient que ma religion devait rester secrète...

Je n'avais même pas le droit de mettre le mot «Juif» sur mon badge identitaire. Nous avions deux traducteurs irakiens à notre disposition. Au bout de quelques mois, nous avons tissé des liens de confiance et ils avaient compris que j'étais Juif. Mais je devais continuer à me méfier : on pouvait m'adresser des sourires et, dix minutes plus tard, me faire tomber dans un traquenard.

Mon seul moment de calme, c'était quand je pouvais me reposer dans notre Q.G., mettre mon Talit et mes Téfillines (qui m'avaient été offerts par l'Institut Aleph, de Floride) pour réciter le Chema et la prière du matin. Mes camarades de régiment trouvaient que c'était là un rituel étrange mais ils le respectaient.

J'avais entendu que les officiers juifs ne représentaient que 0,5 % des Forces Armées américaines. Oui, nous n'étions qu'une infime minorité mais notre fierté était inversement proportionnelle à notre nombre.

Je suis né dans une famille peu attachée aux traditions, à Hollywood en Californie. Je n'avais jamais mis les Téfillines : lors d'une visite en Israël avec un groupe de jeunes, j'avais été abordé dans la rue par des 'Hassidim à Jérusalem : ils m'avaient proposé de mettre les Téfillines et d'adresser des prières à D.ieu.

Sceptique, j'avais pourtant accepté tout en me moquant intérieurement de ce rituel suranné, du moins à mes yeux d'adolescent rebelle. Mais ici, en Irak, dans un univers constitué de bombes, d'attentats suicide, de tireurs embusqués et de batailles à chaque coin de rue, je savais que chaque jour pouvait être le dernier.

Et je chérissais mes Téfillines.

C'était mon bouclier invisible. Concrètement, je les mettais le temps de réciter mes prières mais, même après les avoir enlevés, je ressentais la présence de D.ieu autour de moi et Sa protection pour un jour supplémentaire. Ou, au moins, cela me donnait le courage d'affronter la mort si mon heure devait sonner. J'avais toujours eu conscience de la Présence Divine mais dans cet environnement stressant, je ressentais encore davantage d'amour pour Lui ainsi que Son amour pour moi.

Depuis, je suis retourné à la maison. J'ai repris une vie presque normale, je me sens évidemment moins en danger : j'ai mis mes Téfillines de côté. Mais après avoir écrit ce message, je ressens que le «bouclier de D.ieu» que je devrais placer

sur ma tête et mon bras – même ici à la maison, dans le tumulte et les tentations de la vie américaine – me protégeraient autant que sur le champ de bataille dans le désert irakien.

Peut-être que je ressentais davantage le danger là-bas mais les Téfillines, le Talit et la prière me permettent de me sentir plus complet ici aussi, comme si l'esprit de D.ieu était plus proche de moi.

Peut-être est-ce la raison pour laquelle j'ai recommencé à mettre les Téfillines, ici aux Etats-Unis...

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Bénédictio sur une salade de fruits (Rav David Haddad)

Quelle bénédiction prononce-t-on sur une salade de fruits, dont les différentes espèces n'ont pas la même bénédiction ?

Si la taille des morceaux de fruit permet de distinguer chaque espèce, on sortira d'abord du lot un fruit dont la bénédiction est Boré Péri HaEts, on prononcera cette bénédiction et on le mangera. On procédera ensuite de même avec un fruit dont la bénédiction est HaAdama, après quoi on pourra manger la salade sans distinction (Halikhot Olam tome II p. 99 ; Birkat HaChem tome III p. 322, paragr. 39 ; Or LéTzion tome II, chap. 14, paragr. 29).



PERLE HASSIDIQUE

*« Une vie dédiée à la recherche de La vérité,
st une vie dans laquelle il n'est pas de place pour le Confort et les choses facilement acquises. »*

(Rabbi Menahem Mendel de Kotzk)

QUIZZ PARACHA

1. De quels « Tnoufot » (balancements) parle la Paracha ?
2. Quand un Levi atteignait 50 ans, quelles fonctions pouvait-il encore faire ?
3. La tribu de Dan, qui voyageait la dernière, était appelée «arrière-garde de tous les camps», pourquoi ?

1. 1. Kehat : service du Saint des Saints (arche, table) / 2. Guershon : tapis, tringles qui étaient visibles dans le Saint des Saints / 3. Merari : articles lourds
2. 1. Fermeture des portes du Michkan / 2. Chants / 3. Chargement des chars.
3. Car elle rapportait à chacun ce qu'il pouvait avoir perdu en route.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :
'Hevrat Pinto, Rav David Haddad, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com